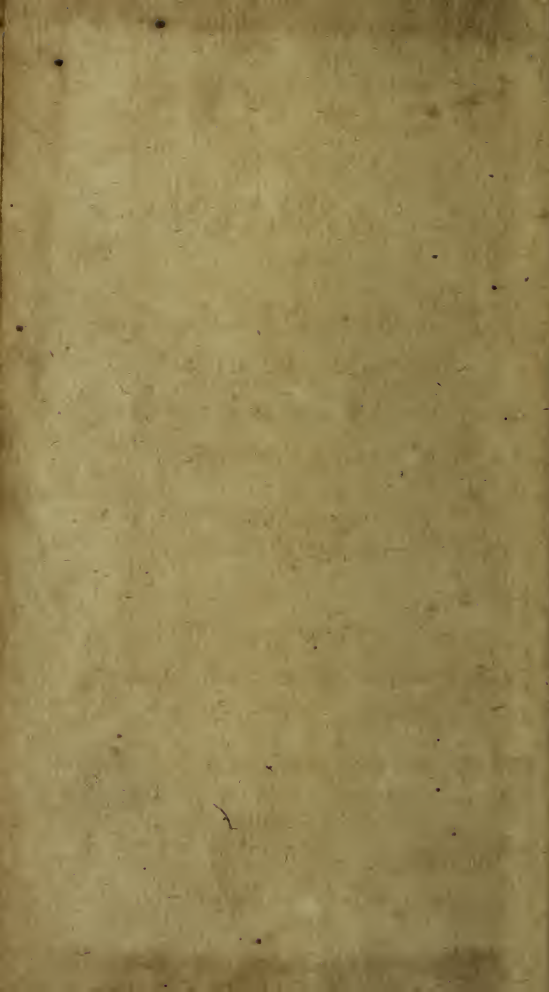


Have madeline
Chigny.

Sur A

57000/A





NOUVELLE HISTOIRE
DES OS,
SELON
LES ANCIENS
ET
LES MODERNES,
Enrichie de Vers.

DIVISEE EN DEUX PARTIES.

Par M. ABEILLE, Chirurgien à Paris.



A PARIS,
Chez L'AUTEUR, rue du Chantre,
proche le Palais Royal,

ET

Chez R. CHEVILLION, rue S. Jacques,
proche la Fontaine S. Severin,
à la Colombe Royale.

Avec Privilege & Approbation.
M. DC. LXXXV.





A MONSIEUR
PUYLON,
DOYEN
DE
LA FACULTE'
DE
MEDECINE
De Paris.

MONSIEUR;

*Tous ceux qui vous connois-
sent parfaitement avoient que*
à ij

EPITRE.

vous ne devez le rang que vous tenez dans la plus celebre de routes les FacultéZ de Medecine, qu'à vostre seul merite, qui vous distingue si fort dans le monde, qu'on peut dire que vous augmentéZ la gloire de cet illustre Corps, si solidement établie depuis tant de siecles. En effet, MONSIEUR, il est seur que parmy les Sçavans dont la France abonde, il en est peu qui soient autant éclairéZ que vous l'estes. Chacun sçait que vous vous estes distingué dans un âge, où à peine les autres commencent à sçavoir les principes de la Medecine. Ce fut alors que Louis le Grand ayant esté in-

E P I T R E.

fruit de vostre capacité , vous chargea du soin des Hôpitaux de ses Camps & Armées , pour arracher des bras de la Mort tant de braves , qui n'aiment la vie qu'autant qu'elle est utile à cet invincible **MONARQUE**.

Ce fut alors , dis je , **MONSIEUR** , que vous donnâtes des marques publiques de vostre profond sçavoir , de vostre prudence , & de vostre sage conduite. Je ne m'arresteroy point à parler de la Bonté , qui vous est si naturelle ; de la Charité , que vous avez également pour tous les pauvres malades ; & de la douceur , qui vous attire les cœurs de tous ceux où le bruit

ÉPITRE.

de vos profondes connoissances
vous appelle tous les jours pour
le rétablissement de leur santé :
Penetré de toutes ces veritez ,
j'aime mieux garder un silence
respectueux , que de vous fati-
guer par un long recit des choses
si connuës de tout le monde , qui
doivent eterniser vostre Nom ,
& qui me font aujourd'huy pren-
dre la hardiesse de le mettre à la
teste de ce petit Ouvrage , pour
le voir à l'abri de la censure , &
pour vous témoigner avec com-
bien de respect je suis ,

MONSIEUR,

Votre tres-humble & tres-
obéissant Serviteur
S. ABEILLE.



P R E F A C E

JE ne diray point icy com-
me la pluspart de ceux
qui écrivent , que la sollici-
tation de mes amis m'a obli-
gé à mettre cet Ouvrage au
jour. L'excuse me paroît si
foible , qu'elle ne feroit
guères favorablement re-
ceuë dans un Siecle où la
delicateffe des Esprits regne
avec tant d'éclat. Je me fais
un sensible plaisir de le fai-

P R E F A C E.

re paroître , & j'avoüeray ingenuëment que je n'y ay donné mon temps , que dans le deſſein de prendre tous les ſoins imaginables pour le voir un jour proprement relié , afin qu'il puiſſe faire honneur dans quelques Bibliothèques , où le hazard doit le conduire , pluſtoſt que le mérite.

Je me ſuis déjà dit pluſieurs fois , que trois ſortes de gens pourroient le voir avec des yeux differents ; des Sçavants honneſtes , des Critiques peu à craindre , & de jeunes Chirurgiens.

P R E F A C E.

Les premiers n'y trouvant rien d'extraordinaire , se contenteront de l'abandonner à son destin , sans se donner la peine de le détruire.

Les seconds , qui n'épargnent personne , ne manqueront pas d'en faire l'objet de leur mépris. J'en connois même , qui se croyant seuls en droit d'écrire , ont déjà condamné ce pauvre malheureux , sans l'avoir vû.

Je veux pourtant bien les avertir charitablement , que toutes ces nouveautéz dont la recherche fait leur unique étude ne doit servir que

P R E F A C E.

d'ornement à la Medecine si solidement établie chez les Anciens, qu'on ne sçau-roit détruire par des opi-nions incertaines, qu'ils ont soin d'habiller tous les ans à la mode.

Enfin , les troisièmes sont les jeunes Chirurgiens , en faveur desquels seulement j'ay tâché de rendre cette Histoire autant utile qu'a-greable , sans m'écarter des loix de l'Ecole , que les Maistres Chirurgiens de Pa-ris sçavent marier aux nou-veautés avec tant d'esprit , qu'on peut dire à leur gloire, qu'ils s'attirent justement l'estime

P R E F A C E.

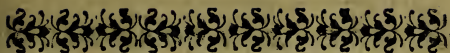
l'estime des plus éclairés dans les actions publiques, où leur mérite les appelle tous les jours, pour estre l'admiration de nos Sçavants, en instruisant la Jeunesse.

On dira peut-estre que les Vers, dont je l'ay enrichie, sont tout-à fait hors d'œuvre. Mais cette maniere d'écrire ne diminuë rien de mon Histoire. D'ailleurs, la matiere que je traite est si seche, que j'ay crû la rendre plus agreable par ce nouveau mélange.

Quoy qu'il en soit, il me suffit d'avoir obtenu l'Approbation de Messieurs de

P R E F A C E.

la Faculté, & des Maistres Chirurgiens de Paris, pour me flater que cet Ouvrage vaut quelque chose. Tout le monde sçait que les personnes qui composent ces deux grands Corps sont d'un mérite singulier; que leurs décisions sont autant d'oracles: Il me suffit, dis-je, que mon Ouvrage leur ait plu, pour ne me repentir jamais de l'avoir fait.



A P P R O B A T I O N
Des Docteurs en Medecine.

NOus souffignez, Doyen,
& Docteurs de la Faculté
de Medecine de Paris, certifions
que le present Traité des Os,
enrichy de Vers, ne contient
rien contre la bonne doctrine;
en foy de quoy nous luy avons
signé le present Certificat. Fait
à Paris, aux Ecoles de Mede-
cine ce 10. Avril 1685.

PUYLON,
Doyen.

MARTEAU,
LE MOINE,
BONET.

AVTRE APPROBATION
Des Maîtres Chirurgiens Jurés
de Paris.

ON ne peut trop s'appliquer à éclaircir l'Osteologie , pour en faciliter l'intelligence aux jeunes Chirurgiens ; puisque c'est sur la connoissance des Os que celle des muscles est fondée, qui leur est plus nécessaire dans la pratique , qu'aucune autre partie de l'Anatomie. La maniere dont Monsieur Abeille a traité cette matiere , est exacte , concise , & facile à entendre. La Poësie dont il l'a mélangée, peut beaucoup engager les jeunes gens à cette lecture , qui d'elle-même est assez sèche , & assez rebutante. Du reste , il paroît , qu'outre les belles connoissances qu'il a dans la Chirurgie , dont il

fait une particuliere profession ,
il est encore avantageusement
partagé du talent de bien écrire
en Vers, qui est répandu sur toute
sa famille, & qui a autrefois me-
rité les applaudissemens & l'ad-
miration du public. C'est le juge-
ment que nous portons de son
Ouvrage, comme Maîtres Chi-
rurgiens Juréz à Paris, après l'a-
voir lû & examiné. En foy de
quoy nous avons signé la presen-
te Approbation. A Paris, le 25.
Juillet 1685.

BOISLEAU, DEVAUX,
BINART, TASSIN,
EMMEREL.







T A B L E

DE LA FIGURE.

- A Marque le Coronal.
B un des parietaux,
C un des temporaux,
D l'occipital,
E la machoire superieure,
dont les os qui la composent ne sçauroient estre icy iustement démontrez,
non plus que l'os yoïde,
le sphenoïde & l'etmoïde.
F La machoire inferieure
bordée ordinairement de

T A B L E

seize dents aussi-bien que
la superieure.

G les vertebres du col,

H les fausses costes,

I le sternum,

K le cartilage xiphoide,

L l'omoplate,

M les costes vrayes,

N une des clavicules,

O les vertebres du dos,

P les vertebres des lombes,

Q un des os inominéz,

R l'humerus,

S le cubiteux, ou grand fau-
cile,

T le radieux, ou petit fo-
cile,

V le carpe,

X le metacarpe,

DE LA FIGURE.

- Y les doigts composéz de
trois phalanges chacun,
Z le femur,
& la rotule, ou polete du ge-
nouïl,
≈ le tibia, ou grand focile,
1 le peroné, ou petit focile,
2 l'astragal,
3 le calcaneum,
4 le bateau, ou naviculaire,
5 le quarré,
6 le metatarse,
7 les doigts du pied,
8 la partie inferieure de l'os
sacrum,
≈ le coccix, ou croupion.

A MONSIEUR
ABEILLE,
SUR
SON HISTOIRE
DES OS.

JOindre, comme tu fais, l'utile à l'a-
greable,
Parler si-bien des Os en langage des
Dieux,
ABEILLE, c'est vouloir te rendre ini-
mitable;
Et l'on ne peut rien voir de plus inge-
nieux.

Par L. TASSIN.

NOUVELLE



I
NOUVELLE HISTOIRE
DES OS,
SELON
LES ANCIENS,
ET
LES MODERNES
Enrichie de Vers.

DIVISE'E EN DEUX PARTIES.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.

IL y a deux fortes raisons qui nous obligent à commencer d'apprendre l'Anatomie par les Os.

La premiere est la commodité que nous avons de les trouver tous separez, desseichez, & rangez ensuite dans le même ordre qu'ils sont dans le Corps humain.

La seconde est l'utilité que nous en tirons, n'estant pas possible de raisonner juste des Cartilages, des Nerfs, des Arteres, des Veines, & même de l'origine & insertion des Muscles & des Ligamens, sans la connoissance des Os, où s'apuyent toutes ces differentes parties.

La plûpart des jeunes Etudiens s'attachent d'abord à la définition du Squelet, à sa

division, au nom particulier de chaque Os, & à leur nombre: ce sont les endroits qui leur plaisent le plus, parce qu'ils leur coustent le moins. Et quand l'esprit le plus borné en a une fois chargé la memoire, rien ne luy paroît difficile, & il se croit déjà demy Sçavant.

Souvent un Serviteur d'intelligence
épaisse,
Fier d'avoir en six mois appris le nom
des Os,
S'applaudit en secret du fruit de ses travaux,
Qui le flatte par tout, & l'occupe sans
cesse.
Vainqueur de ces grands mots, qu'il a
tant combattus,
Il veut par une longue étude
De sa Profession contracter l'habitude,

Et changer ses deffauts en autant de
vertus.

Il se fait un plaisir de se dire; Courage;

N'imitons point ces Faineans;

Qui d'as l'oïfiveté passét leurs jeunes ans;

Et donnant dans le Mariage,

Se trouvent bien souvent au plus beau
de leur âge,

Accablez de chagrin, de misere, &
d'enfans.

Tout resolu, tout prest à faire des mer-
veilles,

Il croit goûter en paix dans toutes les
saisons

Les fruits de ses heureuses veilles,

Dont il se promet des moissons;

Et dans ce vain espoir, dont soy-même
il se berce,

Il faut, dit-il, avant de rompre tout
commerce,

Accorder quelques jours encore à mes
plaisirs;

Après on me verra, dans l'ardeur qui
me presse,

Sensible à mon devoir, & sourd à la
paresse,

Faire des bons Auteurs l'objet de mes
desirs.

Cependant l'Hyver vient s'emparer de
la terre ,

Et nous rend les jours si petits ;

Qu'à peine le Soleil sort du sein de
Thetis ,

Qu'il fuit comme l'éclair poursuivy du
Tonnerre ;

La Favorite de l'Amour ,

Pour prendre la place du jour ,

Développe ses sombres voiles :

Et cachât à nos yeux la Lune & les Etoiles

Veut regner long-temps à son tour.

Mon pauvre Serviteur que le rhume
ménace ,

Avec les plus beaux jours sent partir de
son cœur

Cette forte & première ardeur ,

Dont le seul souvenir le choque & l'em-
barasse.

Alors il se consulte, & se dit sans raison,

Au moment que l'hyver nous glace

L'étude n'est plus de saison.

Il semble malgré luy la différer encore

Jusqu'aux jours heureux que l'Aurore

Fait naître en foule par ses pleurs

Sous les pas de l'aimable Flore ,

Tout ce qu'un rude hyver cache à nos
yeux de fleurs :

Mais suivant le courant où son pa-
chant l'entraîne,

Mon Sot se neglige si bien

Qu'il differe toûjours de semaine en se-
maine,

Et ne sçait enfin jamais rien.

Pour avoir une parfaite
connoissance des Os, il faut
indispensablement sçavoir
deux choses;

La premiere consiste à bien
connoître tout ce qui leur
est commun.

La seconde dépend de l'é-
xamen regulier des particu-
laritez qui se trouvent à cha-
cun d'eux,

CHAPITRE II.

*Des choses communes à tous
les Os.*

IL y a sept choses qui sont communes à tous les Os ;
Leur définition, leurs causes, leurs différences, leurs bonnes ou mauvaises dispositions, leur nombre, leurs parties, & leur conjonction.

Entre toutes les définitions qu'on a données des Os, il n'en est pas de mieux reçûë dans l'Ecole que celle de du Laurens.

Ce grand homme les définit des parties similaires

les plus froides & les plus seiches de l'Animal, engendrez par la faculté formatrice, à l'occasion d'une grande chaleur des parties de la semence les plus crasses & les plus terrestres, pour servir de fondement à tout le Corps, & luy donner la rectitude & la figure.

27. Cette deffinition semble n'avoir pas toutes les qualitez que demande une deffinition veritablement essentielle, qui doit estre courte, au sentiment de tout ce qu'il y a d'Auteurs. Mais aussi dans la quantité de mots qu'elle contient, elle renferme les

principales causes des Os,
c'est à dire, celles qui entrent
à leur generation, comme
nous verrons après les avoir
expliquées à la maniere de
ceux qui sont de cette opi-
nion.

Dans les causes des Os, où mon Sor
s'embarasse,
Il veille, il mord ses doigts, & malgré
ses talens,
Sa memoire marche à pas lents,
Et sa patience se lasse;
Mais sans se dégoûter en ignorant d'es-
prit,
Il suspend pour un temps l'étude;
Il se donne campos, il boit, il chante,
il rit,
Attendant que l'inquietude
Le ramene à sa solitude
Se chagriner encore après son manu-
scrit.

CHAPITRE III.

Des causes des Os.

LEs Anciens ont étably quatre causes nécessaires à la generation des Os, qu'ils ont nommées , materielle , formelle, efficiente, & finale.

La cause materielle n'est qu'un amas confus qui reçoit sa perfection des autres causes ; Elle est de deux sortes.

La premiere les engendre ; & la seconde proportionnée à leur froide temperature , à toutes les qualitez nécessaires pour les nourrir.

Celle qui les engendre ,

est la partie de la semence la plus crasse & la plus terrestre.

Celle qui les nourrit n'a pas esté assez heureuse pour estre connuë des Anciens , dont les sentimens ont esté fort partagez à son occasion. Les uns ont prétendu que ce fust la moëlle ; fondez sur ce qu'en a dit Hipocrate : Les autres aussi peu connoisseurs que les premiers , ont soutenu que c'estoit le sang le plus grossier : & quelques autres charitables & de bonnaires, ont crû les mettre d'accord , en disant , que ce sang grossier , qu'ils ont appelé

matiere éloignée, & la moëlle, matiere prochaine, les nourrissoient également.

Les Anatomistes de nôtre tems veritablement éclairés dans les endroits les plus cachés de la Nature, n'ont point ces foibles complaisances : ils se feroient sans doute un crime de douter, que le sang seul tout à-fait perfectionné ne fust la veritable & l'unique nourriture des Os, comme il l'est du reste des parties, ayant remarqué des Arteres & des Veines qui les traversent ; & ne donnent pour tout usage à la moëlle, & au suc moëlleux, que

que celuy de faciliter la circulation qui se fait à l'occasion de ces vaisseaux.

Leur forme est de deux fortes , *essencielle & accidentelle*. L'*essencielle*, au sentiment d'Aristote , est l'ame raisonnable : mais Messieurs les Medecins n'en veulent point reconnoître d'autre que leur *temperature* , c'est-à-dire , l'*assemblage* de leurs principales qualitez , comme leur *froidueur* , leur *secheresse* , leur *dureté* , leur *pesanteur* , leur *solidité* , & leur *blancheur*.

Leur forme *accidentelle* se prend de leurs différentes fi-

gures , en ce qu'il en est de droits , de courbes , de quarez , & de triangulaires.

Il en est d'autres , dont la figure est si irreguliere, qu'on ne sçauroit leur en donner une au juste.

Leur cause efficiente est la même que celle des autres parties , & n'est autre chose que la chaleur naturelle , ou le mouvement des esprits qui resident dans le Sang & dans le germe , & qui en agitent les parties les plus grossieres dont ils sont composéz.

Par leur cause finale , on entend leurs usages , dont les uns sont communs genera-

lement à tous , les autres sont particuliers à certains Os seulement.

Leurs usages communs sont deux ; le premier est de donner la fermeté & la figure droite à tout le Corps : Le second est de donner origine insertion aux Muscles & aux Ligamens , pour les differents mouvements des membres.

Leur usage particulier est celuy qui convient à quelques Os seulement , comme ceux de la tête , qui ne sont propres qu'à elle seule : & ainsi du reste.

Voila les quatre causes dont

les Anciens nous ont bercé
jusqu'aujourd'huy, qui n'ont
pour fondement, que la seule
raison, & dont le juste assem-
blage qu'en a fait du Lau-
rans compose la deffinition
la mieux reçûë dans l'Ecole;
que je vais expliquer en fa-
veur de ceux qui ne veulent
rien ignorer de cette Hi-
stoire, & que bien des gens
negligent sans en sçavoir la
consequence.

Il est des serviteurs hardis & faineans,
Qui bien souvent par indigence
Font trois fois le tour de la France,
Et n'en sont jamais plus ny riches ny
sçavans ;
A la fin chargés d'ans, & pleins d'in-
quietude
De n'avoir pas donné quelque temps à
l'étude :

Ils cachent de dépit leur honte dans
un frocq;
Mais hélas n'en pouvant contracter
l'habitude,
En jeunes étourdis ils le pendent au
crocq,
Et ne vont point au Ciel par un chemin
si rude.

Quand du Laurans dit que
les Os sont des parties simi-
laires, froides & seiches,
n'explique-t'il pas leur forme
essencielle, qui, selon les Me-
decins, n'est autre chose que
leur temperature ou assem-
blage de leurs principales
qualitez.

Quand il dit, engendréz
par la faculté formatrice, au
moyen d'une grande cha-
leur, ne marque-t'il pas leur

cause efficiente, c'est-à-dire, la chaleur naturelle, qui mettant les esprits en mouvement, forme un juste arrangement, non seulement des parties les plus grossières dont les Os sont composéz, mais encore de toutes celles qui portent le nom de spermatiques.

Il fait connoître assez leur cause matérielle, quand il dit qu'ils sont engendréz de la semence la plus crasse & la plus terrestre.

Il explique ensuite leur cause finale, lors qu'il dit, qu'ils sont les fondemens de tout le Corps, puisque ce

n'est qu'à leur occasion que
l'Homme seul a eû la figure
droite en partage, qui jointe
à la raison, le fait differer
des autres animaux.

Comment prétendez-vous, nature,
Que l'Homme à tous momens sujet à
tant de maux,

Soit la plus noble creature,
Et qu'il differe seul des autres Animaux,
Par la juste raison, & la droite figure.

Car entre nous sans passion,
Dites-moy, s'il vous plaît, combien
voyons-nous d'hommes

Dans cet heureux Siecle où nous
sommes,

Qui n'ont point de figure, & qui sont
sans raison;

Ce sont des masses imparfaites,
Qu'on ne peut mettre au rang des
hommes ny des bêtes,

Et qui mal à propos portent un si beau
nom.

Voila de la maniere dont

les anciens Anatomistes ont conceû la generation des Os: mais les Modernes plus éclairéz, prétendent qu'elle se fait peu après la conception, de même que celle des autres parties, & qu'il se trouve dans ce qui doit former le corps des Os des pointes d'ossifications, d'où partent quantité de Filamens, de même que les rayons partent du Soleil; & s'étendant jusqu'aux extremittez, ils s'ossifient peu à peu, à mesure que l'Animal croît par la suite du tems.

Oüy le tems fait tout ce qu'on dit;

Le plus souvent d'une Lucrece

Il en fait une pecheresse,

Quand il l'a mise au point que nature pâtit.

L'aveugle veut qu'on la contente;
Mais le temps maître de son sort,
Effaçant ses attraits la change en peni-
tente,
Et la fait réfléchir aux momens de la
mort.

CHAPITRE IV.

De la difference des Os.

LA difference des Os se prend ordinairement de la temperature de ce qui la suit, qui sont les qualitez secondes & des accidens.

Celle qui se prend de la temperature, est que les Os, que nous avons desfiny des parties froides, ne le sont pas tous au même degré: ceux à

qui la chaleur a épuisé le plus d'humidité , sont devenus plus secs , & par conséquent plus froids.

La difference qui se tire de ce qui suit la température, ou qualitéz secondes , est, qu'il en est de plus rares , de plus épais , & de plus spongieux les uns que les autres. La difference qui se tire des accidens , se prend de neuf choses.

Premierement de la grandeur , car il en est de bien grands , de mediocres, & de fort petits.

Secondement de la situation, dont les uns sont supe-

rieurs, & les autres inferieurs; les uns sont devant, les autres au côté, & ainsi du reste.

Troisiémement, de la cavité, dont les uns en ont de tres-grandes, comme le Femur; les autres sont seulement poreux, comme le corps des vertebres.

Quatriémement, de la conjonction, parce que les uns sont joints par articulation, les autres par simphise.

Cinquiémement de la figure, en ce que les uns sont droits, les autres courbes, les uns sont quarréz, les autres triangulaires; les uns ressemblent à des instrumens.

mechaniques , & les autres sont d'une figure difficile à determiner.

Sixièmement , de la politesse & inégalité ; car il en est d'extrêmement polis à leur surface extérieure : il en est aussi d'autres fort raboteux & inégaux.

Septièmement , du mouvement , puisque les uns en ont , comme ceux qui sont articulés par diartrose : les autres n'en ont point , comme ceux qui le sont par sinartrose.

Huitièmement , du sentiment , en ce que les uns en ont , comme les Dents ; s'il est

estvray qu'elles en soient capables , les autres en sont privéés , comme le reste des Os.

Neufiémement , de l'orde de leur generation , en ce que les uns sont tout-a-fait parfaits de la premiere conformation , comme les trois petits Os qui se trouvent dans la conque de l'Oreille , à la difference des autres qui ne se perfectionnent qu'à la longueur du temps.



CHAPITRE V.

Des marques de la bonne & mauvaise disposition.

LA naturelle disposition des Os consiste en plusieurs choses.

Premierement, ils doivent estre durs, fermes & solides, parce que c'est sur eux que s'appuyent toutes les autres parties.

Secondement, ils doivent estre polis & unis, pour estre plus regulierement figurez.

Troisiémement, ils doivent estre onctueux exterieurement pour la facilité des mouvemens.

Quatrièmement , ils ne doivent point estre sensibles aux douleurs afin que l'homme ne souffre point dans ses travaux ordinaires.

Cinquièmement , ils doivent estre blancs comme les parties spermatiques dont ils sont du nombre.

Sixièmement , ils doivent tirer un peu sur le rouge , à raison qu'ils se nourrissent du sang aussi bien que les autres parties.

Septièmement , ils doivent estre enveloppez de leur perioste , pour estre plus à couvert des injures externes.

Enfin , ils doivent estre

cartilagineux à chacune de leurs extremittez , pour rendre les articulations plus souples , plus faciles , & pour empêcher mêmes qu'ils ne s'ulcent en se froissant les uns contre les autres.

Tous les Os où ces qualitez ne se rencontrent point, souffrent absolument quelque indisposition : car s'il en est quelqu'un d'entre eux qui soit aride ou sec , il est sans doute intemperé ; s'il est trop blanc , il manque de chaleur ; s'il est trop rouge , il est enflammé ; s'il est trop noir , il est carié ; enfin s'il est sensible, il cache quelque

vice en son perioſte ou dans
ſa propre ſubſtance.

Ces modeles de tant de charmes,
Sujets à certain mal dans leurs corps
aſſaché,
Dont l'origine eſt le peché,
Donnent à bien des gens de mortelles
allarmes :

Et ſouvent par un ſort fatal,
Tel qui paroît prudent & ſage,
Fort juſtement payé de ſon plaſir bru-
tal,

Pour avoir trop aimé les femmes de
loüage,

Epreuve au plus beau de ſon âge
Les fureurs de ce vilain mal.

Mariez-vous plutôt, faites trêve à vos
crimes,

L'Hymen a des charmes fort doux ;
Il regle les plaſirs & les rend legitimes
Tant à l'Épouſe qu'à l'Époux.

CHAPITRE VI.

Le nombre des Os.

Pour sçavoir au juste le nombre des Os , il faut connoître auparavant le Squelet par son etymologie, par sa définition & par sa division.

Le nom de Squelet vient du verbe Grec *scello* , qui signifie , *je seiche*.

Ainsi nous pouvons définir le Squelet , tous les Os separez , desséchez , & rangez ensuite dans le même ordre qu'ils sont dans le Corps humain , dont nous

nous servons encore aujourd'huy pour les examiner chacun en particulier, à l'imitation des Grecs.

On divise ordinairement le Squelet à la Teste, au Tronc, & aux Extremitez.

La teste est la partie la plus élevée du corps: on la divise en crane & en face. Le crane est un assemblage de huit Os, dont les uns sont propres, & les autres communs.

Les propres, ainsi appellez, parce qu'ils ne servent qu'à former le crane, sont six; le coronal, l'occipital, les deux parietaux, & les deux temporaux, qui enferment dans

leur conquè trois petits Os, que la Nature a destinéz à l'organe de l'oüie , appelez Estrieu , Enclume , & Marteau , par la ressemblance qu'ils ont avec ces sortes d'instrumens.

Les communs sont deux, ainsi appelléz , parce qu'ils servent à la structure du crâne & à celle de la face, nommez Sphenoïde & Etmoïde.

La face se divise en mâchoire superieure & inferieure. La superieure est composée d'onze Os : le premier est l'os de la pomete , le second est l'onguis , le troisiéme est l'os du néz , le qua-

trième est l'os de la machoire , le cinquième est l'os du fond du palais: on en compte autant de l'autre côté qui font le nombre de dix; l'onzième est imper, il fait la separation des deux narines, & s'appelle Vomer.

La machoire inferieure est composée de deux os aux enfans nouveaux nés, qui sont joints par symphise symphise inférieure, c'est-à-dire union avec cartillage.

Il se trouve ordinairement seize dents à chaque machoire , quatre incisives par devant, deux canines , une de chaque côté, & dix mo-

laïres , cinq de chaque côté.

Enfin c'est de ces Os dont le juste as-
semblage
Fait l'agrément des yeux & des traits
du visage;
C'est par eux qu'autrefois Uranie à son
tour
S'attira justement tous les cœurs de la
Cour.

On voit un Os à la racine
de la langue , qu'on nomme
Yoïde.

Le Tronc comprend l'E-
pine , l'Os sacrum , les Os
inominéz, les Costes , le Ster-
num , les Clavicules , & les
Omoplates.

L'Epine est cette rangée
d'Os qui commence à la tête
& finit à l'Os sacrum.

Elle est composée de vingt-quatre pièces, qu'on nomme Vertebres. Elle se divise en trois parties, au col, au dos, & aux lombes.

Le col est composé des sept supérieures, le dos de douze ensuite & les lombes des cinq inférieures.

L'Os sacrum est un grand Os à peu près triangulaire, qui soutient l'Epine.

Les os inominez sont deux, qui joints à l'os sacrum forment une cavité, qu'on appelle bassin, capable de contenir la vessie & la matrice aux femmes.

On les divise en trois par-

ties , dont l'une est appellée Ilium , l'autre Isquium , & l'autre pubis.

Les Costes forment la plus grande partie de la poitrine, elles sont douze de chaque côté.

On les divise en vraies & en fausses.

Les vraies sont les sept supérieures, qui s'unissent par le syncondrose au sternum.

Les fausses sont les cinq inférieures, qui s'unissent de la même manière à une marge cartilagineuse qui naît du Sternum.

Le Sternum est un grand Os qui ferme la poitrine en devant.

devant. Il est ordinairement composé de trois pieces jointes par sincondrose.

Les Clavicules sont deux Os inégaux qui ferment la poitrine en devant vers la partie superieure.

Les Omoplates sont deux Os assez larges situéz à la partie postérieure & superieure de la poitrine.

Les extremitéz sont les avancemens du Tronc : On les divise en superieures & inferieures ; les superieures sont la grande main de chaque côté ; & les inferieures , le grand pied.

La grande main se divise ,

au bras , à l'avant-bras & à l'extrême main.

Le bras n'est fait que d'un Os , qu'on nomme humereux.

L'avantbras de deux , du cubiteux , & du radieux , autrement grand & petit faucille.

L'extrême main se divise en trois parties , au carpe , au metacarpe , & aux doigts.

Le carpe est composé de huit os qui n'ont point de nom particuliers.

Le metacarpe de quatre , qui n'ont point de nom aussi. Et les doigts , de trois chacun , qu'on appelle Phalanges.

Le grand pied comprend la cuisse , la jambe , & l'extrême pied.

La cuisse n'est faite que d'un os qu'on appelle femur.

La jambe , de deux , qu'on nomme tibia , & peronné , autrement grand & petit falcille.

Entre l'os de la cuisse & ceux de la jambe à leur partie antérieure , on void un os rond, qu'on appelle rotule, ou palette du genouil.

L'extrême pied se divise en trois parties , au tarse , au metatarse , & aux doigts.

Le tarse est composé de sept os , le premier est l'as-

tragal , le second est le calcaneum , le troisiéme est le bateau ou naviculaire , le quatriéme est le quarré ; les autres trois n'ont point de nom particulier , si ce n'est à cause de leur figure , qu'on les nomme coings.

Le metatarse est composé de cinq os disposéz à une rangée , qui n'ont point de nom particulier.

Les doigts sont composéz de quatorze , qu'on nomme phalanges , deux seulement au gros doigt du pied , & trois à chacun des autres , disposéz de même que celles des doigts de la main.

On void encore aux articulations de toutes les phalanges de petits os , qu'on nomme *sesamoïdes* à cause de leur figure.

Voila les nom de tous les Os que nous avons deffinis avec du Laurans des parties similaires , parce qu'ils sont faits d'une matiere toute semblable , c'est-à-dire , de plusieurs petites particules qui ont un même nom & une même deffinition avec le tout , & dont le nombre le plus juste est de deux cent quarante-sept , comme on pourra voir dans la figure au commencement du Livre ,

expliquée par une Table
qu'on trouvera ensuite.

Tous ces Os fabriquéz d'une même
matiere ,

A qui la Nature a donné

Une figure reguliere ,

Forment toujours un corps bien pris
& bien tourné.

Mais aussi-tôt que la Nature

Les neglige aux premiers momens

Il n'en provient alors qu'une laide fi-
gure ,

Qui fait rire le monde , & pleurer les
parens :

La Phrigie autrefois vit ainsi son Elope

Si fort chery de Calliope ,

Qu'on le revere encore dans le monde
aujourd'huy.

Et par une même occurrence

Il est beaucoup d'hommes en France

Pleins d'esprit & bossus du moins au-
tant que luy.

CHAPITRE VII.

Des parties des Os.

QUoy que les Os soient des parties similaires, ils sont aussi organiques, puisque l'organe ne dépend que de la figure & de l'usage qui se trouvent chez eux, comme au reste des parties.

Cette Figure suppose quatre différentes parties aux os, qu'on nomme principale, éminente, ajoutée & enfoncée.

La principale, que les Grecs ont appelée diaphisis,

est celle qui tient ordinairement le milieu ; elle est la plus grande de toutes , la première engendrée : c'est chez elle que se trouvent les points d'ossification , & c'est elle enfin que nous appellons absolument os.

L'éminente est celle qui s'élève par dessus la surface extérieure de l'os principal ; que les Grecs ont appelléz apophise.

L'ajoutée est celle que les mêmes Grecs ont appelé épiphise , & n'est autre chose qu'un os anté sur un autre par symphise syncondroïdale, c'est à dire, union avec cartilage.

L'enfoncée , que nous appellons cavité , est nommée des Grecs , à raison de sa grandeur ou de sa petitesse , tantôt cotile , & tantôt gléné ou glenoïde ; les cotiles sont larges & profondes , entourées de bords cartilagineux , qu'on appelle sourcils ; les glénéz ou glenoïdes sont superficielles & plates.

Toutes ces parties ont des différences qui se tirent de leurs différentes figures , à l'exception de la partie principale , qu'on appelle toujours os , quelque figure qu'elle puisse avoir. Mais les apophises & les epiphises

sont ordinairement de trois fortes , qu'on appelle teste , colet , becq.

On appelle teste l'apophyse & l'épiphyse , qui s'élevent en rond.

On les appelle col , quand d'un principe étroit elles montent en s'élargissant.

On les appelle becq au contraire , lorsque d'un principe large elles finissent en pointe.

Les testes sont de deux fortes grandes & petites.

Les grandes sont fortes & rondes situées sur un col ; elles sont appellées absolument testes , comme celle du fe-

mur qui est unique dans tout le Squelet.

Les petites sont superficielles & plates, ce qui leur a fait donner le nom de condyles, comme celle de la mâchoire inferieure, & toutes les autres qui servent aux mouvemens apparens.

Le col n'a point de differences, il est seulement apophyse.

Le becq a plusieurs differences, qui se tirent de ses differentes figures dont il porte le nom: aussi l'apophyse ou l'épiphyse qui s'éleve en pointe comme un stile, est appellé stiloïde: celles qui

sont figurées en maniere de pied de lit portent le nom de clinoïdes : celles qui ressemblent à un mamelon, sont nommées mastoïdes : celles qui ressemblent aux aîles d'une chauve-souris, sont nommées pterigoïdes : celles qui ont la figure d'une dent sont nommées obdentoïdes,

Il en est enfin qui ressemblent au becq d'un corbeau, qu'on nomme corracôïdes, & d'autres qu'on appelle cristagalli, parce qu'elles ressemblent assez à la creste d'un jeune cocq.

Les differences des cavitéz se tirent de deux choses, de
la

la grandeur & de la figure.

Celles qui se tirent de la grandeur est qu'il en est de bien grandes, de mediocres & de fort petites.

Celle qui se tire de la figure, est que les unes sont rondes, & les autres ovales; les unes ont assez la figure d'une poulie, comme celle de l'humereux.

Les autres sont faites en maniere de croissant comme celle de l'olecrane.

Toutes ces parties ont de differents usages.

Le diaphisis ou partie principale soutient l'apophise, l'épiphise, & la cavité, qui

sont des parties qui dépendent absolument de luy.

Les usages de l'apophyse, ou partie éminente, sont trois.

Le premier est d'affermir l'articulation.

Le second est de donner origine & insertion aux muscles & aux ligamens.

Le troisième est de servir de défense aux grands vaisseaux & aux viscères.

Ceux des épiphyses sont plusieurs.

Premièrement, elles servent de couvercle à l'Os principal: & par ainsi elles s'opposent à la sortie de la moëlle.

Secondement , el'es rendent les bouts des os plus longs.

Troisièmement, c'est à leur occasion que les mouvemens sont plus souples & plus faciles.

Quatrièmement, elles empêchent que les fractures ne se communiquent jusqu'aux extremitéz des os où elles feroient sans doute tres-difficiles à guerir.

Cinquièmement , elles donnent origine & insertion aux muscles & aux Ligamens. Quelques uns prétendent encore mal à propos, qu'elles servent de pot pour

cuire l'aliment des os.

L'usage des cavitéz est seulement de placer les têtes proportionnées à leurs figures pour les différentes articulations , d'où dépendent tous nos mouvemens.

Je reviens à mon Serviteur,
Qui ne comprenant rien dans ces termes bizarres,
Les couronne d'abord du titre de barbares,
Et renonce à l'étude , en maudissant
l'Autheur ;
Luy qui n'entend ny Grec , ny Latin
par malheur,
Dit en luy-même en son langage,
Partons , je suis assez scavant
Pour traiter methodiquement
Un païsan de mon village.
Il imite le Papillon ,
Qui croit du seul vent de son aîle
Pouvoir éteindre une chandelle ,

Pour faire detester tous ceux de la maison.

Cet Element qui tout consume,
 Agité de ce foible vent,
 Au lieu de s'éteindre, s'allume;
 Et nôtre temeraire y vole si souvent,
 Que sans sçavoir ce qu'il se trame,
 Il trouve dans le sein d'une brûlante
 flâme
 De sa temerité le juste châtiment.

CHAPITRE VIII.

De la conjonction des Os.

Pour avoir une entière connoissance de la conjonction des os, il faut nécessairement sçavoir trois choses.

Leurs articulations, leurs liaisons, & leur union.

On appelle articulation

deux os qui se touchent par leurs extremitéz.

On appelle liaison la maniere dont ils sont attachéz les uns aux autres.

On appelle union la façon dont ils sont antéz les uns sur les autres.

Leur articulation est de trois sortes, l'une avec mouvement apparent, nommé diartrose.

L'autre avec mouvement obscur, qu'on appelle sinartrose.

Et la derniere est l'anfiartrose, que Galien appelle neutre.

La diartrose est de trois

fortes , qu'on nomme enartrose , artrodie , & Ginglime.

L'enartrose se fait lors qu'une grande tête est reçue dans une cavité proportionnée à sa figure comme celle du femur dans le cotile de l'ilquion.

L'artrodie se fait lors qu'un condile est reçu dans une cavité glenoïde , comme celui de la machoire inferieure dans la cavité de l'os temporel.

Le Ginglime se fait en deux façons , l'un quand un os reçoit , & qu'il est reçu par un même bout , comme le cubiteux avec l'humereux : l'au-

tre se fait quand un os reçoit par une de ses extremitéz, & qu'il est receu par l'autre, ce qu'on peut voir dans la conjunction des trois vertebres, dont celle du milieu reçoit celle du dessus, estant receuë par celle de dessous.

La sinartrose est aussi de trois sortes, qu'on nomme, future, armonie & gônfose. La future se fait lorsque deux os sont joints ensemble en maniere de deux scies, dont les dents entrent à côté les unes des autres, comme les os du crane.

L'armonie se fait lorsque deux os sont joints ensemble

seulement par leur figure ,
c'est-à-dire , par une ligne
droite, oblique ou circulaire,
comme les os de la machoire
superieure.

La gomphose est la der-
niere espee de sinartrose ,
qui se fait lorsqu'un os entre
dans un autre , de même
qu'un clou est planté dans
quelque endroit , comme les
dents dans les alveoles.

L'anfiartrose est le dernier
genre d'articulation, que Ga-
lien appelle neutre , parce
qu'elle participe de la diar-
trose & de la sinartrose.

Elle participe de la diar-
trose , parce qu'elle se fait

par des têtes & des cavités.

Elle participe de la sinartrose par le doute de son mouvement. L'articulation de diartrose est partout où le mouvement frappe nos yeux.

La sinartrose occupe toute la tête seulement ; & l'anfiartrose ne se trouve simple qu'au tarse & au carpe.

De la liaison des Os.

La liaison des os se fait ou sans moyen, ou avec moyen.

Celle qui se fait sans moyen ne se voit qu'à ceux de la face, qui ne sont joints que par leurs figures, ce qui se

fait par la compression des parties voisines qui les maintiennent dans leur arrangement.

La liaison avec moyen se fait de trois manieres, ou par des ligamens qu'on appelle *sineurose*, ou par des cartilages qu'on appelle *sincondrose*, ou par des muscles qu'on appelle *fissarcose*.

Ces trois sortes de liaisons se trouvent dans toutes les diartroses, c'est-à-dire, aux articulations dont le mouvement frappe nos yeux; car la *sineurose* qui est le ligament, attache la tête dans la cavité.

La sincondrose , qui est le cartilage , rend la cavité plus profonde, & s'oppose à la sortie de la tête.

Et la fissarcofe qui est le muscle , fait enfin mouvoir les membres.

De l'union des Os.

L'union des os que les Grecs appellent *simphise* , n'est autre chose qu'un Os anté sur un autre à l'occasion d'un cartilage , qui venant à se desseicher à mesure que l'animal croît , s'ossifient si fort vers la septième année , que ses deux pieces deviennent

nent indivisibles , & ne jouïssent plus que d'une vie commune , comme la machoire inferieure , le sternum , l'os sacrum , les os inominéz , & generalement toutes les epiphises.

CHAPITRE IX.

Du general de la Tête

LA Tête est la partie la plus élevée du corps ; & c'est chez elle que l'ame exerce ses fonctions les plus nobles.

Que diray-je de vous , partie incomparable ,

Rare & beau chefd'œuvre des cieux,
Dont la structure inimitable
Contient tout ce que l'homme a de plus
précieux.

Tout le monde connoît sans peine,
Que vous estes un Louvre assez deli-
cieux,

Où l'Ame regne en souveraine,
Et dont la garde sont les yeux.

Il faut confiderer la tête
en general & en particulier.
En general, nous devons exa-
miner dix choses en elle,
son etymologie, sa defini-
tion, sa substance, sa gran-
deur, sa figure, sa situation,
ses usages, sa conjonction,
sa division, & sa compo-
sition.

Le mot de tête vient du
Verbe Latin *capere*, qui si-

gnifie *contenir*; aussi contient-elle le cerveau.

Elle est définie une partie dissimilaire & organique.

Le véritable siege de l'Ame est le domicile du cerveau.

Sa substance est osseuse, mince, forte, & de plusieurs pieces. Elle est osseuse, pour mettre le cerveau à couvert des hazards. Elle est mince, pour estre moins pesante, & pour donner plus facilement issuë aux vapeurs fulgineuses; elle est forte, pour resister à la violence des coups: elle est de plusieurs pieces, afin que s'il en est quelqu'une

d'offensée , toutes les autres ne soient point envelopées dans le même sort.

Toutes ces pieces sont faites de deux Tables sepa-
rées par une substance me-
dulaire, qu'on appelle diploë,
où leur nourriture est con-
tenue.

Sa grandeur est propor-
tionnée à celle du cerveau,
qu'elle contient.

Sa figure naturelle , selon
Galien , doit estre ronde,
oblongue , élevée en devant
& en derriere , & tant soit
peu aplatie par les côtéz.

Elle doit estre ronde , par-
ce qu'entre toutes les figures

il n'en est pas qui contienne davantage ; & comme il devoit y avoir une grande quantité de moëlle , il falloit aussi qu'elle eût une figure capable de la contenir. Elle doit estre oblongue , pour placer plus facilement le grand & le petit cerveau.

Elle doit estre élevée en devant , à raison des apophyses mamillaires.

Elle doit l'estre en derriere , pour faciliter le passage de la moëlle de l'épine.

Elle doit estre aplatie par les côtés : afin que les regards ne soient point bornés , & qu'on puisse facilement

les porter de part & d'autre.

Toutes celles qui sont autrement figurées doivent estre reputées vicieuses.

Sa situation est à la partie la plus élevée du corps , à cause des yeux , qui doivent prévenir de loing les dangers qui nous menacent , auxquels on seroit ordinairement exposé sans leur secours.

Sa composition est avec la premiere vertebre du col par artrodie.

Son usage est de contenir le cerveau , d'où dépendent les organes des sens , & de s'opposer à tout ce qui exterieuremēt pourroit luy nuire.

Sa division est en crane & en face.

Sa composition est de plusieurs pieces séparées par des sutures.

Je vay sans vous flater achever vôtre éloge ,
Prest à vous reprocher justement vos deffauts :

Souffrez que j'ose icy vous dire en peu de mots ,

Que vous vous déregléz souvent comme une horloge ;

Et que vous faites bien des fots.

Vous estes le Palais où le Cerveau reside :

La Raïson & les autres Sens

Occupent vos appartemens ,

Et l'Ame enfin chez vous preside.

Mais souvent fatiguéz de vos sottises façons ,

Ces bons hôtes vous abandonnent ,

Et pour recompense vous donnent

Une étroite cellule aux petites Maisons.

Heureux le serviteur qui sans inquietude

Aime dans l'ignorance à voir couler les
ans;

Il est assuré que l'étude
Ne luy pourra jamais faire perdre le
sens.

Les futures du crane sont propres & communes. Les propres sont celles qui separent les os propres les uns des autres. Elles sont cinq , la coronale , la sagitale , la lambdoïde , & les deux écailleuses.

On les divise en vrayes & en fausses.

Les vrayes sont faites en maniere de deux scies jointes ensemble. Elles sont trois , la coronale , la sagitale , &

la lambdoïde.

Les fausses sont faites en maniere d'écaillés; elles sont deux, qu'on appelle temporales.

Les futures communes sont celles qui separent les os communs des propres & de ceux de la machoire supérieure: elles sont trois, l'éthmoïdale, l'ésphenoïdale, & la transverse.

Toutes ces futures ont plusieurs usages.

Premierement, elles suspendent la dure-mere à l'endroit où elles separent le grand cerveau du petit; & le grand à droit & à gauche.

Secondement , c'est à leur occasion que les vapeurs fulgineuses s'échappent du cerveau.

Troisièmement , c'est par leur moyen que quantité de petits vaisseaux viennent arroser la tête.

Quatrièmement, elles font qu'un os peut estre fracturé, sans que les autres qui font partie du crane, le soient aussi.

Cinquièmement, elles ouvrent un passage aux filamens de la dure-mere , qui viennent former le pericrane.

Sixièmement , elles permettent aux remedes d'agir plus facilement.

Si tu veux sur le crane en vray praticien

Appliquer le trépan , pour guerir les fractures;

Prens d'abord le conseil d'un bon Chirurgien ;

Evite sur tout les sutures,

Fais un bon pronostic , & d'ailleurs ne crains rien.

Des cavitéz du Crane.

On remarque ordinairement trois sortes de cavitéz au crane , qu'on appelle fosses , trous , & sinus.

On appelle fosses , une cavité parsemée de petites éminences qui forment entre elles presque autant de petits creux.

On appelle trou tout ce

qui perce de deux côtéz

On appelle sinus tout ce qui a l'entrée fort étroite, & le fond large.

Les fosses sont interieures & exterieures.

Les interieures sont six, deux en devant, qui sont les plus petites; deux ensuite, qui sont plus grandes; & deux en derriere, qui sont encore plus spacieuses.

Les exterieures sont sept de chaque côté; la premiere est à côté du grand jugulaire; la seconde est la cavité glenoïde de l'os temporal; la troisiéme est à l'aîle de l'apophyse ptherigoïde; la quatrième

trième est sous le zigoma, la cinquième est au dessous du palais, la sixième est au dessus, & la septième est l'orbite.

Les trous du crane sont intérieurs & extérieurs : les Auteurs ne sont point d'accord touchant leur nombre, dont le plus ordinaire est de vingt-cinq. Le premier est l'etmoïde olfactoire, ou cribleux, le second est l'optique, le troisième est le moteur, le quatrième est le crotaphite, le cinquième est l'ovalaire, le sixième est le petit rond, le septième est le déchiré, le huitième est le carotide, le

neuvième est l'auditif interne , le dixième est le jugulaire , le onzième est le cervical ou vertébral , le douzième est celui de la neuvième paire. Il y en a autant de l'autre côté , & le vingtcinquième est imper : il est plus grand que tous les autres , & donne passage à la moëlle de l'épine.

Les trous externes sont ordinairement vingt-huit , quatorze de chaque côté.

Le premier est le sourcilier , le second est l'orbitaire interne , le troisième est le lacrymal , le quatrième est l'orbitaire externe , le cin-

quième est l'incisif, le sixième est le gustatif, le septième est le respiratoire, le huitième est la fandasse externe, le neuvième est le pterigoïde, le dixième est l'auditif extérieur, l'onzième est le borgne situé entre l'apophyse mastoïde & la stiloïde, le douzième est le trou de communication, le treizième est le mastoïde, le quatorzième est le zigomatique.

L'usage des trous est de donner passage aux nerfs qui du cerveau vont porter le mouvement & le sentiment aux parties éloignées ; aux

arteres, qui portent au cerveau le sang proportionné à la formation des esprits animaux ; & aux veines, qui rapportent le superflu.

Le premier des internes, qui est l'olfactoire, donne passage aux filamens du nerf du même nom, qui venant à se développer dans le nez, le tapisse d'une membrane sensible à toute sorte d'odeur.

C'est par elle que les odeurs,
Pénétrant jusqu'au fond de l'ame,
Sont souvent cause qu'on se pâme.
Autour de nos Jardins, & chez les Parfumeurs,
On y sent le jasmin, le lys, l'ambre, les roses,
Et tant de belles fleurs, qui savent nous charmer :

Mais on y sent aussi bien souvent d'autres choses

Que je n'ose pas vous nommer.

L'optique donne passage au nerf du même nom ; le moteur , ou grand fandaſſe, laiſſe ſortir la troiſième, la quatriième, quelques branches de la cinquiième, & preſque toute la ſixième, & la ſeptième paire de nerfs, le cro-taphite, & l'ovalaire, laiſſent échaper le reſte de la cinquiième paire.

Le petit rond donne entrée à l'artere de la dure-mere: l'uſage du déchiré eſt encore inconnu ; le carotide donne paſſage à l'artere du même

nom , l'auditif interne laisse passer le nerf mol de la huitième paire : le jugulaire à la jugulaire , & au nerf dur de la huitième paire ; le cervical laisse sortir la veine cervicale ; le trou de la neuvième paire porte le nom de son usage ; & l'imper , qui est le plus grand de tous , ouvre un passage à la moëlle de l'épine.

Les trous externes ont des usages approchans : le sourcilier donne passage à un petit rameau de la cinquième paire , qui se distribuë à la paupiere superieure , & aux muscles du front ; l'orbitaire interne donne passage à un

rameau de la même paire qui se perd dans le nez ; le lacrymal donne passage au canal, qui du grand angle de l'œil porte les larmes dans le nez, comme l'expérience le fait voir aux gens qui pleurent, qui ne sçauroient se dispenser de se moucher plus souvent qu'à l'ordinaire : l'orbitaire externe donne passage au rameau de la cinquième paire, qui se distribuë à la paupière inférieure & aux muscles de la levre supérieure ; l'incisif donne passage à un canal qui du nez descend dans le palais ; le gustatif donne passage à une petite

artere & au nerf gustatif ; le respiratoire laisse passer l'air, qui du nez est porté au larynx ; la fongueuse extérieure donne passage aux nerfs & aux artères qui se distribuent aux muscles temporaux ; le pterygoïde ouvre un chemin à une partie du nerf dur de la huitième paire ; l'auditif externe donne passage à l'air qui forme l'ouïe ; le borgne donne passage aux nerfs qui se distribuent autour de l'oreille, à la face & sous la gorge ; le trou de communication donne passage à un canal, qui de la conque de l'oreille descend au pharynx ; le mastoïde don-

ne passage à une vaine.

Des Sinus.

Les sinus de la tête sont huit ; deux à l'os coronal, deux aux os de la mâchoire, deux aux apophyses mastoïdes, & deux à la selle du sphénoïde. Leur usage, au sentiment de quelques-uns, est de rendre la voix plus résonnante, persuadéz qu'il ne s'en trouve point chez ceux qui n'ont pas la facilité de la parole.

Des Eminences de la Tête.

Les éminences de la tête

sont dans le crane , ou hors du crane ; celles qui sont dans le crane sont huit , trois clinoides , deux auditaires ou roches , le christa-galli , l'épine du coronal , & la croix de l'occipital.

Celles qui sont hors du crane sont six de chaque côté ; la mastoïde , la coronoïde , la stiloïde ; la zigomatique ou temporale la ptherigoïde , & le plana du sphenoïde.





NOUVELLE HISTOIRE
 DES OS,
 SELON
 LES ANCIENS,
 ET
 LES MODERNES,
 Enrichie de Vers.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.

POUR ne nous pas em-
 barasser dans le parti-
 culier des Os, nous ne
 remarquerons que quatre

choses à chacun d'eux , qui sont les seules qui frappent le plus nos sens & nos yeux, comme leur nom particulier, leur figure , les différentes parties qui se trouvent chez eux , & la maniere dont ils sont articulez les uns avec les autres.

Nous commencerons d'abord par ceux de la tête, comme la partie la plus élevée & la premiere de nostre sujet.

Du Coronal.

Le coronal est ainsi appelé, parce que c'est sur luy qu'on portoit anciennement la couronne.

Sa figure est demi-circulaire en maniere de voûte : ses parties sont interieure, & exterieure. L'interieure est parsemée de quantité de petites lignes que les arteres se sont tracées par leurs hondulatiós dans le temps que cet os aussi bien que les autres estoit encore tendre & imparfait.

Sa partie exterieure polie & égale se divise en superieure, moyenne, inferieure, & aux deux laterales.

On y remarque des eminences, des cavitéz, des sinus & des trous.

Ses eminences sont interieures & exterieures.

L'interieure est nommée épine , à cause de sa figure. Les exterieures sont les deux avancemens des orbites , qu'on peut nommer orbitaires.

Ses cavitéz sont encore internes & externes.

Ses internes sont les deux anterieures qu'on compte parmy celles du crane. Les externes sont les deux orbites.

Ses trous sont seulement externes ; on les appelle sourcilliers , à cause de leur situation.

Ses sinus sont deux , qui se trouvent à la partie superieu-

re, à peu près vers les fourcils.

Son articulation est avec les parietaux par la suture coronale avec la mâchoire supérieure, par la suture transverse, & avec les os communs par les sutures ethmoïdale & sphénoïdale.

Cet Os est des plus curieux,
Il a part à l'honneur de porter la Couronne.

Il sert de domicile aux yeux.

Et ce nom sacré qu'on luy donne
Doit estre respecté des hommes & des Dieux.

Toutes les passions de l'ame
S'impriment aisément sur luy :

La crainte, le chagrin, la paresse,
L'ennuy,

Tout ce que la vengeance trame,
La bonne, la mauvaise humeur,
Il découvre enfin tout jusqu'aux secrets
du cœur.

Des Parietaux.

Les Parietaux sont ainsi appelléz, parce qu'ils sont les murailles qui défendent le cerveau. Leur figure est quar-rée & inégale , & leur substance plus rare & plus foible que celle des autres os, qui font partie du crane , à cause des frequentes vapeurs qui s'élevent sous eux.

Leurs parties sont interne & externe ; on remarque dans l'interne une ligne assez large & profonde à chacun d'eux , qui facilitent le passage du sinus longitudinal, & quantité d'impressions sem-

blables aux feüilles de figuier dont elles ont emprunté le nom.

Sa partie extérieure se divise en antérieure , moyenne & postérieure ; chacune desquelles est encore divisée en supérieure, moyenne & inférieure , dont les quatre extrémités se terminent en autant d'angles.

Ils sont articulez ensemble par la suture sagittale, avec le coronale par la coronale, avec le sphénoïde par la sphénoïdale, avec les temporaux par les écailleuses , & avec l'occipital par la lambdoïde.

Des Temporaux.

Les temporaux sont ainsi appelléz , parce qu'on juge de l'âge par la couleur des cheveux , qui blanchissent plutoſt à ces endroits.

Leur figure eſt tout-à-fait irreguliere. On les diviſe à raiſon de la diverſité , de leur ſubſtance en parties écailleuſes , qui ſont les ſupérieures ; & en parties pierreuſes , qui ſont les inférieures.

On les diviſe encore en partie interne & en externe. On y remarque des éminences, des cavitéz, des trous & des ſinus.

Leurs éminences sont internes & externes. Les internes sont les deux roches ou auditaires , qui renferment dans leur cavité irreguliere le nerf auditif , la petite membrane du tambour , les trois osselets , les ligamens , les muscles , les petites fenestres , & les aqueducs dont l'admirable structure & l'arrangement de toutes ces differentes parties forment l'organe de l'oüye.

Les externes sont trois ; la mastoïde , la stiloïde & la zygomatique.

Leurs cavitez sont encore internes & externes.

Les internes sont celles qui dans le crane sont appellées moyennes , tant par leur situation , que par leur grandeur.

Les externes sont deux ; une glenoïde , qui reçoit le condyle de la mâchoire inférieure ; & l'autre se voit à l'extrémité du trou déchiré , dont personne ne connoît encore l'usage.

Leurs trous sont aussi internes & externes. Les internes sont propres & communs. Les propres sont , l'auditif , interne , & le carotide : Les communs sont les grands jugulaires.

Les externes sont quatre ;
le mastoïde , le borgne , l'au-
ditif extérieur & celui de
communication.

Leurs sinus sont seulement
externes ; ils se trouvent aux
apophyses mastoïdes.

Leurs articulations sont
avec les parietaux par les fu-
tures écailleuses avec le sphe-
noïde par la sphénoïdale , &
avec l'occipital par la lamb-
doïde.

Petits os de mauvais augure ,
Sur qui les moindres coups sont si fort
dangereux ,

Que vous faites pâtir nature :
Si-tôt qu'on voit blanchir & tomber
vos cheveux.

Souvent une amante éternelle ,
Qui veut malgré ses ans paroître jeune
& belle ,

Tâche vainement par ses soins
A pouvoir conserver leur couleur naturelle.

Mais elle voit avec une douleur mortelle,
Qu'ils blanchissent toujours, & ne tombent pas moins.

*De l'Etrieu, l'Enclume, & le
Marteau, ainsi appelléZ à
cause de leur figure*

Ces trois os sont enfermés dans la conque de l'oreille.

Ils sont aussi solides & aussi grands aux enfans nouveaux nés, qu'aux vieillards. Enfin ils sont également parfaits dans tous les âges.

Le marteau est reçu dans

la cavité de l'enclume. L'enclume a deux jambes, dont la plus courte s'appuye sur le tambour, & la plus longue sur l'étrieu: l'étrieu s'enfonçant du côté de sa baze, qui est assez large dans la fenestre ovale, reçoit par sa partie superieure le tubercule de l'enclume.

Ces trois osselets ainsi articuléz sont attachéz au tambour par une corde proportionnée à leur grandeur.

Leur principal usage est, au sentiment de plusieurs, de tirer avec des petits muscles le timpan en dedans, pour le bander & le lâcher

selon les occasions.

De l'Occipital.

De tous les os qui font partie du crane , il n'en est pas d'une substance plus solide que l'occipital, à qui on a donné ce nom ou à cause de sa situation , ou de son usage particulier. Sa figure ne s'éloigne point de celle du triangle sphérique.

Ses parties sont intérieure & extérieure. L'extérieure se divise en supérieure, moyenne, inférieure & aux deux laterales. La supérieure est assez polie ; & l'inférieure fort inégale

inégale, à raison des attaches des differents muscles qui servent aux mouvemens de la tête.

On y remarque des eminences, des fosses & des trous.

Ses eminences sont internes & externes. Les internes sont des élévations en manieres de croix, dont elles portent le nom.

Les externes sont les deux coronôides. Ses fosses sont seulement internes; ce sont proprement celles qu'on appelle posterieures dans le crane, & que quelques-uns divisent en quatre, à raison

de l'apophyse cruciale qui les partage.

Ses trous sont seulement internes : on les divise en propres & communs: Les propres sont les deux de la neuvième paire; les deux qui donnent passage aux cervicales; & un imper, qui laisse échapper la moëlle de l'épine.

Les communs ainsi appelés, parce qu'ils sont formés par la rencontre de deux os, sont les grands jugulaires.

Son articulation est avec les parietaux & les temporaux par la suture lambdoïde, & avec le sphénoïde par la sphénoïdale.

On dit par tout mais il est faux ,
Que la femme a la tête dure
Plus que les autres animaux.
C'est sans doute luy faire injure ;
Quoy , prétend-on que la Nature
Ne fit en la formant que des occipitaux ,
Par malice ou par aventure.
Non , non , cela n'est qu'imposture :
Et malgré tout ce qu'on en dit ,
Je soutiens que dans sa figure
Elle est toute parfaite , & qu'elle a de
l'esprit
Plus que toute autre creature.
J'en connois qui par de beaux Vers
De l'éclat de leur nom remplissent l'Univers.
Quelle nécessité que les femmes composent ,
Direz-vous peut-estre en courroux ?
N'est-ce pas assez qu'elles causent ?
En cela je dis comme vous.

Du Sphenoïde.

On a donné plusieurs

noms au premiers des os communs, au crane & à la face : les Grecs l'appellent sphenoïde, c'est à dire, coin à nostre langue ; aussi est-il placé comme un coin entre les os du crane & ceux de la face.

Quelques-uns d'entre les mêmes Grecs l'ont appelé polimorphes, c'est à dire, plusieurs figures : En effet, il est peu de parties en luy à qui on ne puisse donner un nom, à cause de sa figure.

Les Arabes croyant que c'estoit à la faveur d'un trou, qui n'est qu'imaginaire ; ou des pores, dont sa sub-

stance est parfemée , que la pituite passoit dans le palais, l'ont appelé l'os du couloir : Et quelques autres enfin l'ont appelé baxilaire , parce qu'il appuie le reste des os du crane , qu'il touche aussi bien que la plupart de ceux de la face.

Sa figure est difficile à décrire , de même que sa grandeur.

Ses parties sont interne & externe.

On y remarque des eminences , des fosses , des trous & des sinus.

Ses eminences sont internes & externes. Les internes

sont les trois clinoides, entre lesquels on voit une cavité qu'on nomme scelle turque, à cause de sa figure. Les externes sont quatre; deux qu'on nomme ptherigoïdes, & deux qu'on appelle plana, à raison de leur figure plate ou temporales, à cause de leur situation.

Ses fosses sont internes & externes. Les internes sont celles qui portent le nom de moyennes dans le crane, tant à raison de leur grandeur, que du lieu qu'elles occupent.

Les externes sont les deux ptherigoïdes qui se trouvent

dans l'apophyse du même nom.

Ses trous sont aussi internes & externes. Les internes sont six de chaque côté; sçavoir l'optique, le moteur, le crotaphite, l'ovalaire, le petit rond, & le carotide, quant au déchiré, c'est un trou commun au sphénoïde, au temporal & à l'occipital.

Les externes communs aux os les plus voisins, sont la fangasse extérieure, & celui qui se voit derrière l'apophyse ptherigoïde.

Ses sinus sont deux, qui se trouvent entre leur face interne & externe à l'endroit

de la cavité qu'on appelle
selle turque. Son articula-
tion est avec tous les os qui
l'approchent par sa propre
future.

De l'Etmoïde

Le dernier des os com-
muns est appelé des Grecs
Etmoïde, c'est à dire, cri-
bleux; aussi est-il percé com-
me un crible vers sa partie
superieure.

Sa figure n'est pas moins
difficile à déterminer que sa
grandeur, à cause de ses iné-
galitéz.

Ses parties sont superieure
& inferieure. La superieure

assez solide est appelée, à raison de ses trous, cribleuse. Et l'inferieure, à cause de sa substance molle, est nommée spongieuse.

On y remarque des trous & des éminences. Ses trous font les deux olfactoires, qu'on peut diviser en plusieurs: & les deux orbitaires internes.

Ses éminences font quatre; le cristagalli, la larme ou septum medium, & les deux plana, qui font partie de l'orbite.

Il est articulé avec les os voisins par sa propre future.

Des Os de la face.

Par la face on entend les deux machoires , dont la supérieure est immobile à l'homme aussi-bien qu'au reste des animaux , à l'exception du perroquet & du crocodile , qui meuvent indifferemment toutes les deux.

Les machoires sont ainsi appellées , parce que c'est par leur moyen que les viandes sont mâchées , broüillées & préparées dans la bouche.

Le premier os de la mâchoire supérieure s'appelle pomette à cause de la figure,

ou jugal , parce qu'il fait la principale partie de la jouë.

Sa figure approche assez de la triangulaire : ses parties sont supérieure , moyenne , inférieure & laterales.

On y remarque une apophyse & une cavité : l'apophyse jointe à celle de l'os petreux , forment une espece d'arche nommée zigoma qui favorise le passage du crotaphite , & le met à couvert de beaucoup d'accidens. La cavité est au dessous de ce zigoma , qu'on met au rang des extérieures du cranc.

Il est articulé avec le coronal , le petreux & celui de la

machoire par harmonie, c'est à dire, par des lignes de différentes figures. Il fait enfin partie de l'orbite.

De l'Os Onguis.

L'os Onguis est ainsi appelé, parce qu'il a assez la figure & la grandeur d'un ongle. Il est encore appelé lacrymal, parce qu'il appuye la glande lacrymale, ou parce que c'est sur luy que se trouve le trou lacrymal qui porte les larmes dans le nez. C'est luy qui fait la principale partie du grand cantus.

Il est articulé avec les os
ses

les plus voisins par une ligne à peu près circulaire.

De l'Os du Néz.

L'os du nez est ainsi appelé, parce qu'il en fait la plus principale partie.

Sa figure approche assez de la pyramidale.

Ses parties sont seulement supérieure, moyenne & inférieure.

Il est articulé avec le coronal par la suture transverse avec son pareil, & celuy de la mâchoire par des lignes droites.

De l'os de la Machoire.

L'os de la Machoire a receu ce nom , parce qu'il est le plus grand de tous ceux qui en font partie : Et c'est chez luy où se trouvent toutes les dents. Sa figure est tout-à-fait irreguliere : On y remarque des cavitéz, des trous & un sinus.

Ces cavitéz sont celles du dessus & du dessous du palais, qui tiennent rang parmi les exterieures du crane & toutes les alveoles qui reçoivent les racines des dents. Ses trous sont le respiratoire, l'orbitaire externe, & l'inci-

fif Son sinus est si fort considerable , qu'il l'occupe presque tout : il est articulé avec les os qui le touchent , par des sutures & des lignes de differentes figures.

De l'Os du fond du palais.

L'os du fond du palais est ainsi appelé à cause de sa situation. Sa figure est demi-circulaire , & sa petitesse le rend indivisible.

On y remarque seulement un trou , qu'on appelle gustatif.

Il est articulé avec les os qui le touchent par des li-

gnes diversement figurées.

Il est autant de pareils os de l'autre côté, qui joints à ceux-cy font le nombre de dix.

Du Vomer.

L'imper qui fait l'onzième est appelé Vomer, à cause de sa figure, qui est assez proportionnée à celle d'un socq de charuë.

On pourroit l'appeller *septum medium*, à raison de sa situation, qui distingue les deux narines.

On ne s'est point encore avisé de distinguer ses différentes parties, parce qu'elles

sont de peu de conséquence, ou pour mieux dire, tout-à-fait inutiles.

Il est articulé avec les os du palais & la lame de l'ethmoïde par des lignes droites.

De la Machoire inferieure

La machoire inferieure est formée de deux pieces aux jeunes enfans, qui sont jointes par symphise sincondrosiale, c'est à dire, union avec cartilage. Mais vers la septième année la chaleur naturelle estant devenuë plus forte, elle consume peu à peu l'humidité de ce cartilage, & ne fait enfin qu'un

seul os , dont la petite em-
nence , témoin de cette ve-
rité , est appelée *simphise* du
menton.

Sa figure est assez sem-
blable à celle d'un fer à che-
val.

Ses parties sont anterieu-
re , postérieure , & laterales.
L'antérieure , qui est à l'en-
droit de la *simphise* , s'ap-
pelle menton.

Les laterales sont les ba-
ses qu'on distingue en leurs
interne & externe.

Sa partie postérieure se di-
vise en supérieure & en infé-
rieure.

On remarque à sa partie

superieure deux apophises, une condile qui sert à son articulation; & l'autre est le coronné, qui attache le tendon du crotaphite : entre ses deux éminences on voit une échancrure, qu'on nomme croissant, a cause de sa figure.

Sa partie inferieure se termine en un angle assez large. On y remarque encore deux trous de chaque côté pour le passage des vaisseaux qui vont arroser les dents; l'un exterieurement a côté du menton, & l'autre interieurement au dessus de l'angle.

On remarque encore a sa circonference superieure,

quantité de petites cavités de différentes figures, qu'on appelle alveoles, qui reçoivent les dents.

Son articulation est avec l'os petreux par artrodie.

Des Dents.

Entre tous les os qui composent le Squelet, il n'en est pas de plus solides & de plus blancs que les dents, & même de moins sensibles, quoy qu'on leur attribue souvent des douleurs qu'elles ne ressentent point, puisque ce n'est que par le vice de la membrane nerveuse qui ta-

pisse la cavité de leur racine, qu'on souffre des maux presque insupportables.

Leur nombre le plus ordinaire est de trente-deux, qu'on divise, ou à cause de leur usage, en incisives & molaires, ou à cause de leur figure, en canines. Les incisives sont ainsi appelées, parce qu'elles coupent, comme les quatre de devant. Les canines ainsi appelées, parce qu'elles ressemblent aux dents de chien, sont seulement deux, une de chaque côté : elles rompent les alimens les plus solides. Et les molaires sont ainsi appel-

lées , parce qu'estant semblables à des petites mules , elles écrasent & brisent les viandes. On en trouve ordinairement cinq de chaque côté.

Les incisives & les canines n'ont ordinairement qu'une racine, & les molaires en ont deux ou trois.

Leur usage n'a rien de commun avec le reste des os : elles n'ont même point de perioste. Outre qu'elles preparent les viandes pour l'estomach , elles servent d'ornement à la bouche : & c'est à l'occasion de leur juste arrangement qu'on pro-

nonce plus facilement les paroles.

Leur articulation est avec les machoires par gonphose.

Ces dents que l'âge gâte au moment qu'il les touche,

Font par leur juste arrangement

Le plus agreable ornement

D'une belle petite bouche.

Tout le monde s'en fait honneur :

Et je dis, sans leur faire outrage,

Que rien n'efface tant les attraits du visage

Que leur carie & leur noirceur.

De l'Os Yoïde.

L'os Yoïde est ainsi appelé à cause que sa figure approche assez de celle d'une fourche fort ouverte. C'est

un assemblage de plusieurs petits os & de quatre cartilages.

Ses parties sont les deux cornes & la baze.

Il n'a nulle communication avec les autres os ; & n'est attaché aux parties voisines que par le moyen des muscles. Son usage est d'appuyer la langue.

Petit avorton de Nature,
Dont la criminelle figure
Ose insulter au sort des Marys malheureux,
Je vais vous faire icy des reproches honteux :
Vos défauts sont insupportables,
Tous les autres os en courroux
Contre vos manières coupables
Ne veulent point avoir de commerce avec vous.

Et

Et de vostre honneur peu jaloux,
Lâche , vous soutenéz à la barbe de
tous ,
Une flateuse , une mutine ,
Dont les caprices furieux
Font plus de desordres en tous lieux
Que la peste & que la famine :
Enfin plus je vous examine,
Plus vous me paroissez justemét odieux.

Du Tronc en particulier.

Par le Tronc on entend
l'épine , l'os sacrum , les os
inominéz , le sternum , les
costes , les clavicules & les
omoplates.

L'épine est cette rangée
d'os qui commence à la tête,
& finit à l'os sacrum ; mais
pour en avoir une plus par-
faite connoissance , il faut

L

ſçavoir ſon étymologie , ſa définition , ſa figure , ſa compoſition , ſon uſage & ſa di-
viſion.

L'épine eſt ainſi appellée , à cauſe du grand nombre de ſes apophiſes pointuës.

Elle eſt définie un canal oſſeux , rond & long , proportionné à la groſſeur de la moëlle de l'épine qu'elle contient dans toute ſon étendue.

Sa figure approche aſſez de celle d'une S Romaine.

Sa compoſition eſt de vingt-quatre pieces , qu'on appelle vertebres , parce que c'eſt par leur moyen qu'on

tourne facilement de part & d'autre.

Son usage est de faciliter le passage de la moëlle de l'épine pour la distribution des nerfs qui partent d'elle.

On la divise ordinairement au col , au dos & aux lombes. Le col est formé de sept supérieures : le dos , de douze ensuite : & les lombes, des cinq inférieures.

Toutes ces vertebres ont plusieurs choses qui leurs sont généralement communes ; & il en est peu entre elles qui n'ait quelque chose de particulier.

Leurs choses les plus com-

munes généralement à toutes, sont fix; leurs corps qui appuyent quantité de parties intérieures, leurs apophyses, leur cavité, leurs trous, leurs epiphyses, & enfin leur articulation entre elles.

Leurs apophyses sont sept; quatre obliques, qu'on divise en ascendantes & descendantes; deux transverses, & une pointuë.

Leur cavité est ce canal par où passe la medule spinale également large dans toute son étenduë.

Leurs trous sont forméz par le rencontre de deux ver-

tebres vers leurs côtéz , qui laissent échaper les nerfs de part & d'autre pour les parties les plus éloignées.

Leurs epiphises sont cinq aux petits enfans seulement, deux à leur corps, une à l'extrémité de chaque apophise transverse , & une a la pointuë.

Leur articulation est par ginglime entre elles du côté de leurs apophises , & du côté de leur corps elles sont jointes par sincondrose.

Des particularitéz des Vertebres.

Le premier rang des verte-

bres forme le col dans le squelet.

Elles ont plusieurs choses particulieres.

Premierement leur corps est plus petit, plus ferme & moins poreux que celuy des autres.

Secondement, leurs apophises trāsverses sont trouées pour donner passage aux arteres cervicales. Elles sont fourchuës aussi-bien que leurs apophises pointuës, pour attacher plus facilement quantité de muscles.

La premiere de ses vertebres est appellée Atlas, a cause qu'elle porte la teste de

même qu'Atlas portoit le monde , comme nous rapportela Fable.

On remarque qu'elle n'a point d'apophyse pointuë , qu'elle reçoit de tous les côtés ; qu'elle a une petite cavité qui favorise l'apophyse obdentoïde de la seconde vertebre ; enfin , que c'est sur elle que se font tous les mouvemens droits de la teste.

La seconde de ses vertebres est appelée epistrophe , c'est-a-dire tournoyante ; en effet , c'est sur elle que la teste tourne de part & d'autre a l'occasion de son apophyse particuliere qu'on ap-

pelle dent. Cette vertebre est receuë de tous les côtez, & ne reçoit point du tout.

La troisiéme est appellée axe : Et les autres quatre n'ont point encore reçu de nom particulier.

*Du particulier des Vertebres
du Dos.*

Le second rang des Vertebres forme le dos. Elles sont appellées costales, parce que c'est avec elles que toutes les costes s'articulent.

Les Anciens ont donné des noms particuliers à quelques unes, qu'on peut ignorer

sans crime : Mais on ne peut se dispenser d'examiner l'articulation de la douzième avec la première des lombes, qui est par artrodie : aussi c'est sur elle que se font tous les mouvemens du dos.

Le troisième rang des vertebres forme les lombes : elles n'ont rien de particulier : elles sont seulement plus grandes que les autres, parce qu'elles appuient. Ainsi ce qui soutient doit estre selon les regles, plus large que ce qui est soutenu.

De l'Os Sacrum.

L'os sacrum est ainsi ap-

pellé, à cause de sa grandeur. Sa figure est triangulaire & voûtée. Il est composé de six pieces aux jeunes enfans, qu'on peut diviser en autant de vertebres, à cause de leur figure.

On y remarque cinq trous de chaque côté fort considerables, qui laissent échaper les nerfs qui se distribuent aux cuisses, & qui se perdent ensuite au reste des extremitéz inferieures. On remarque encore à l'extremité de cet os un cartilage composé de quatre ou cinq pieces, que les Grecs ont appellé coccix, c'est-à-dire,

becq de coucou : & les François l'ont appelé croupion.

Il est articulé avec la dernière vertebre des lombes par ginglime ; & avec les os inominéz , par anfiartrose ginglimoïde.

Cet os que nous vante l'Histoire ;
Fut connu si mystereux ,
Que les Grecs appaisoient la colere des
Dieux

Le sacrifiant à leur gloire.
A peine on le voyoit fumer sur leurs
Autels ,
Que ces Dieux perdoient la memoire
Des plus grands crimes des mortels.

Des Os inominéz.

Les os inominéz sont ainsi
appelléz , parce qu'ils n'ont

point de nom particulier.

Leur figure est tout-à-fait irreguliere. On les divise en trois parties ; chacune desquelles a receu un nom particulier.

La premiere , plus large que les autres , & tant soit peu voûtée , est appelée *ilium* , parce que l'intestin du même nom occupe presque toute sa partie interne.

Sa figure ne s'éloigne point de la demi-circulaire : & le bord de la plus grande partie de sa circonference, est appelé *épine* ou *marge*.

On remarque à l'extremité de sa partie posterieure & inferieure

inferieure une espece d'échancrure , qu'on peut appeller lunaire , à cause de sa figure. Elle se termine par une eminence pointuë. Cet os fait partie de cette grande cavité qu'on appelle cotile , où se place la tête du fémur.

Il est articulé par anfiartrose ginglimoïde à l'os sacrum.

Il est joint par simphise à l'isquion & au pubis.

La secôde partie des os inominéz est appellée isquium , ou hanche , c'est à dire , le haut de la cuisse. Il est tellement irregulier , qu'à peine

on pourroit luy donner une figure. Il fait aussi bien que l'ileon partie de la cavité co-tiloïde. On y remarque deux eminences; l'une, assez considerable, qu'on appelle tuberosité; & l'autre, plus superieure, qui regarde l'os sacrum, & qu'on peut appeller becq. L'espace de ces deux eminences est une es-
pece d'échar crure de figure lunaire.

Sa conjonction est avec l'isquium & le pubis par symphise sincondrosiale.

La troisiéme partie des os inominéz est appellée pubis. On ne scauroit luy donner

une figure. Ses parties sont supérieure & inférieure , qu'on appelle proprement épines. Il fait partie de la cavité cotiloïde , aussi bien que du grand trou ovalaire , & se joint enfin avec son pareil par un cartilage qui ne s'ossifie jamais , & qu'on separe facilement dans tous les âges. Ces trois os sont si fort unis ensemble vers la septième année , qu'ils deviennent tout-à-fait indivisibles , & ne forment que ce grand os , qu'on appelle inominé , à cause de son irregularité.

Du Sternum.

Le Sternum est un grand os qui ferme la poitrine en devant.

Il est ordinairement composé de trois ou quatre pièces qui sont jointes par symphyse syncondrosiale, & qu'on separe facilement aux jeunes enfans jusqu'à l'âge de sept ans.

On ne peut luy donner une figure au juste, non plus qu'aux parties qui le composent.

On y remarque autant d'allongemens cartilagineux qu'il y a de vraies costes, ausquel-

les il s'unit par *síncondrose*.

On remarque encore à son extrémité inférieure un cartilage, que les Grecs ont appelé *xiphoide*; & les François, *fourchette*, à cause de sa figure.

Des côtez de ce cartilage partent des marges cartilagineuses, qui s'unissent aux extrémitéz des fausses costes par *síncodrose*.

Son articulation est avec les clavicules par *anfiartrose artrodiale*.

Des Costes.

Les Costes sont ainsi ap-

pellées , parce qu'elles forment les côtez de la poitrine: elles en font même la principale partie.

Leur figure approche assez de celle de l'arbaletre.

Leurs parties sont antérieure , moyenne & postérieure ; chacune desquelles peut estre divisée en supérieure & inférieure.

On remarque dans toute la longueur de leur partie inférieure & interne une espece de canelure , qui place un nerf , une artere , une veine , & qui semble les mettre à couvert des accidens extérieurs , qu'on doit même évi-

ter dans l'operation de l'em-
pieme.

Elles sont articulées par
anfiartrose ginglimoïde aux
vertebres du dos , & jointes
par sincondrose au sternum,
ou à sa marge cartilagineuse.

Toutes ces costes ne diffe-
rent entre elles en figure &
en grandeur, que du plus au
moins.

Des Claviculès.

Les Clavicules sont ainsi
appellées , parce qu'elles
ferment la poitrine vers sa
partie superieure & ante-
rieure.

Leur figure approche plus

d'une S Romaine que de route autre.

Leurs parties sont laterales & moyennes.

Leur articulation est par anfiartrose artrodiale avec le sternum & l'acromion.

De l'Omoplate.

L'Omoplate est ainsi appelé, à cause de sa grandeur. Sa figure est triangulaire : il est poli & voûté du côté qui regarde les costes ; & fort inégal exterieurement.

Ses parties sont superieure, moyenne & inferieure.

On y remarque sa baze, deux costes , trois cavitéz,

trois éminences & une petite échancrure.

Sa baze regarde les corps des vertebres, & se termine par deux angles ; dont l'un est superieur, joignant la coste superieure ; & l'autre, inferieur, joignant la coste inferieure.

Ses éminences sont une large épine, dont l'extremité est appelée acromion. Et la corraçoïde, ainsi appelée parce qu'elle ressemble au becq d'un corbeau. La troisième est un col qui soutient la cavité glenoïde. Ses cavités sont la sous-épineuse & la sus-épineuse, ainsi appel-

lées à cause de leur situation. Et la glenoïde, qui reçoit le condyle de l'humereux.

Son échancrure est derrière l'éminence coracoïde: Elle ressemble assez bien à un demi-cercle. Son articulation est avec l'humereux par artrodie, aussi bien qu'avec la clavicule.

Des Extrémitéz.

La premiere des extrémitéz est la grande main, qu'on divise ordinairement au bras, à l'avant-bras & à l'extrême main.

Le bras n'est fait que d'un

os seul , qu'on nomme humereux.

Sa figure est droite : Ses parties sont anterieure , posterieure & laterales : chacune desquelles peut estre divisée en partie superieure , moyenne & inferieure.

Sa partie superieure se termine en col , sur lequel est situé un condile assez considerable , auquel on remarque une petite fente qui favorise le passage d'une des testes du muscle biceps.

Sa partie inferieure , plus large que la superieure , a une cavité à sa partie posterieure , qui reçoit l'olecrane ou tête

du coude. Elle a encore trois éminences assez considérables, deux condiloïdes, & une entre ces deux premières; qu'on appelle poulie, à cause de sa figure.

Son articulation est avec l'omoplate par artrodie, aussi-bien qu'avec le radieux, & par ginglime avec le cubiteux.

De l'Avant-bras.

L'avant-bras est composé de deux os; l'un grand & interne, appelé cubiteux; l'autre plus petit & externe, nommé radieux.

Le cubiteux est ainsi appelé.

pellé, parce qu'il forme luy
seul le coude.

Sa figure approche assez
de la droite : Ses parties sont
anterieure, posterieure & la-
terales ; chacune desquelles
est ensuite divisée en supe-
rieure , moyenne , & infe-
rieure.

Sa partie superieure est
plus grosse que l'inferieure :
On y remarque deux emi-
nences ; une qu'on appelle
olecrane, c'est à dire, tête du
coude.

L'autre est appelé coro-
né, à raison de sa figure. Entre
ses deux apophyses est une
cavité en maniere de croix.

sant, dont elle porte le nom, à côté de laquelle est une petite cavité glenoïde, qui reçoit la partie supérieure du radieux.

Sa partie inférieure se termine presque en pointe, formant toutefois une éminence assez irrégulière, qu'on distingue facilement en deux; dont l'une est interne, nommée condyle; & l'autre est externe, qu'on peut appeler obdentoïde, à cause de sa figure. Chacune de ces éminences a une petite cavité glenoïde pour s'articuler aux os du carpe.

Il est articulé avec le rayon

par ginglime, & avec le carpe
par artrodie.

Du Radieux.

Le Radieux est ainsi appelé, parce qu'il ressemble à la baguette dont les Mathématiciens tracent des figures sur le sable.

Sa figure est droite, tant soit peu courbe, & d'ailleurs fort irrégulière.

Ses parties sont antérieure, postérieure & laterales: chacune desquelles se divise en supérieure, moyenne & inférieure.

On remarque à sa partie supérieure une épiphise; sur

laquelle est une cavité glénoïde de figure ronde. Cette épiphise vers sa partie interne sert à son articulation avec le cubiteux : Et l'on voit interieurement un peu au dessous d'elle, une petite éminence qui attache le tendon du biceps.

Sa partie inferieure est beaucoup plus large que la superieure. Elle se termine en maniere de col, sur lequel est une épiphise fort irreguliere, qui forme deux cavitéz; une assez large, pour recevoir les deux premiers os du carpe; & l'autre plus petite, située interieurement

à côté pour l'articulation de cet os avec le cubiteux. Sa partie laterale interne est proprement une épine dans toute sa longueur, qui attache le ligament membraneux qui le joint avec le cubiteux.

De la Main.

La Main se divise au carpe, au metacarpe, & aux doigts.

Le carpe, ou poignet, est composé de huit os disposés en deux rangées: ce sont autant de cartilages aux jeunes enfans, qui s'ossifient à la longueur du temps, comme

toutes les sincondroses.

Leur figure est tout-à-fait irreguliere; & l'on examineroit en vain leur partie, pour en pouvoir tirer quelque fruit.

La premiere rangée est articulée avec le coude & le rayon, par artrodie; & entre eux, par anfiartrose, aussi bien qu'avec le metacarpe.

Le metacarpe est composé de cinq os disposés en une rangée.

Leur figure est longue & un peu courbe du côté de la paulme de la main.

Ses parties sont anterieure, posterieure & laterales.

On remarque à leur partie supérieure de petites éminences & de petites cavités, qui servent à leur articulation d'anfiartrose avec le poignet.

Et vers leur partie inférieure on y remarque un condyle assez rond à chacun d'eux, qui les articule par arthrodie avec le premier rang des phalanges.

On remarque encore que dans leur arrangement ils se touchent par leurs extrémités, & laisse un espace assez considérable entre eux vers leur milieu, pour placer les muscles entr'osseux : ce qui

fait que la main est plus large
& plus proportionnée.

Tous les doigts ensemble
sont composés de quinze os;
trois à chacun, que les Grecs
ont appelé phalanges, c'est-
à-dire, rang d'armée.

Toutes les phalanges ne
diffèrent en grandeur que
du plus au moins. Elles sont
articulées ensemble par gin-
gime.

Bel ornement du corps, main flatteuse
ou severe,

Membre aux humains si nécessaire,

Source de biens, source de maux,

C'est en vain que je voudrois taire
Et tes vertus & tes défauts.

Souvent par les effets d'une ardeur ma-
gnanime

Tu comble de bienfaits quiconque a
ton estime :

Et par un sort fatal ces biens que tu
produis

Sont en moins d'un instant par toy-
même détruits.

Ce qu'invente l'esprit, c'est toy qui l'e-
xecute :

Rien n'est égal à tes efforts :

Tu traces, tu bâtis, tu démolis les
forts,

Et rien enfin ne te rebute :

Par toy nous avons nos besoins ;

Par toy l'esprit acquiert de hautes con-
noissances ;

Et par tes peines & tes soins

On voit fleurir par tout les Arts & les
Sciences.

Des Extremitéz inferieures.

Les Extremitéz inferieures
sont le grand pied de cha-
que côté.

On les divise aux cuisses,
aux jambes & aux extrêmes
pieds.

La cuisse n'est faite que d'un seul os, qu'on nomme femur : il surpasse tous les autres os en grandeur.

Sa figure est droite, & un peu courbe.

Ses parties sont antérieure, postérieure & laterales; chacune desquelles se divise en supérieure, moyenne & inférieure.

On remarque à la partie supérieure trois épiphyses aux petits enfans, qui dégènerent ensuite en autant d'apophyses, un col & une cavité. La première de ses épiphyses est grosse, ronde, & s'appelle absolument teste. Des

autres deux ; l'une est interne, & s'appelle petit trochanter ; & l'autre est externe, nommée grand trochanter : Elles portent le nom de trochanter, parce qu'elles servent beaucoup au mouvement de la cuisse. Son col est assez long, rond, & s'avance obliquement pour joindre la tige qu'elle appuie fortement. Sa cavité est à la racine du grand trochanter, où s'insèrent les muscles quadrijumeaux & les obturateurs.

On remarque encore à sa partie postérieure une ligne qui se divise en deux, vers sa

partie interieure , pour aller joindre les condiles de sa partie inferieure.

Sa partie inferieure se termine par un large col , sur lequel est situéc une grosse epiphise aux jeunes enfans, qui se divise en deux condiles , dont l'une est interne , & l'autre est externe.

On y remarque deux cavitéz ; l'une en devant , entre les deux condiles , pour recevoir la rotule ; & l'autre à l'extremité de cette premiere , qui se continuë même jusques à sa partie posterieure , pour placer les vaisseaux & l'eminence du tibia.

Son

Son articulation est par enartrose avec l'isquium , & par ginglime avec le tibia.

De la Rotulle.

La Rotulle est un os épais & rond , qui affermissant l'articulation du genoüil , empêche que la jambe ne se plie en devant comme elle fait en arriere.

De la Jambe.

La Jambe est composée de deux os ; du tibia , ou grand focile , & du peroné , ou petit focile.

Le tibia est ainsi appelé,

parce qu'on prétend qu'il ait la figure d'une flute.

Sa figure est droite & triangulaire. Il forme la partie interne & la plus grande de la jambe.

Ses parties sont antérieure, postérieure & laterales.

Sa partie antérieure est appelée dans toute son étendue épine.

Elle est extrêmement sensible aux coups, à cause que son perioste en cet endroit est dépouillé de graisse & de chair.

Sa partie supérieure se termine en un col fort considérable, sur lequel est une

large epiphise qui forme deux cavitéz glenoïdes , & une eminence qui n'a point de nom particulier

Sa partie inferieure est beaucoup plus étroite que la superieure.

On y remarque deux eminences ; l'une interne , qu'on appelle maleole ; & l'autre externe , qui n'a point de nom particulier.

On y remarque encore une cavité qui reçoit l'eminence de l'astragal. Toutes ses articulations sont par ginglime.

Du Peroné.

Le peroné ou éperon, forme la partie externe de la jambe.

Sa figure est droite ; longue & triangulaire dans toute son étendue.

Ses parties sont antérieure, postérieure & laterales, qu'on divise ordinairement en supérieures, moyennes & inférieures.

On remarque à sa partie supérieure une éminence qui n'a point de nom particulier.

On remarque encore à sa partie inférieure une émi-

nence qu'on appelle maleole externe.

Il est attaché par l'un & l'autre bout avec le tibia par des ligamens communs : & l'on remarque un espace entre les deux presque dans toute leur longueur remplie d'un ligament large & delié.

De l'extrême Pied.

L'extrême pied, ou le pied proprement pris, est cette partie qui commence à la jambe, & se continuë jusques à l'extrémité des doigts.

On les divise au tarse, au metatarse & aux doigts.

Le tarſe eſt compoſé de ſept os.

Le premier eſt appellé aſtragal.

Sa figure eſt ſi irreguliere, qu'il n'eſt pas poſſible de luy en donner une au juſte : Il faut ſeulement conſiderer ſes articulations, dont l'une eſt par giñglimé avec les os de la jambe, & l'autre eſt par anſiartroſe avec le calcaneũ & le naviculaire.

Le ſecond eſt le calcaneum, ou derriere du talon; il eſt le plus grand & le plus gros des os du tarſe.

Sa figure eſt tout-à-fait irreguliere; & toutes ſes par-

ties sont de peu de consequence.

Le troisiéme est le naviculaire, ainsi appellé à cause de sa figure.

Le quatriéme est le quarre, ainsi appellé à cause de sa figure.

Les autres trois sont appelléz coings, à cause de leur figure.

Enfin tous ces os sont joints ensemble par anfiartrose: & je ne voy nulle utilité à la recherche de leurs particularitéz, dont on ne repondra jamais de les avoir ignorées.

Des Os du Metatarse.

Les os du Metatarse sont cinq disposéz en une rangée. Ils ne different en grandeur & en figure, que du plus au moins avec ceux du metacarpe. Ils sont seulement articuléz par anfiartrose.

Des Doigts du Pied.

Les doigts du pied sont cinq, comme ceux de la main, composéz de quatorze os, qu'on appelle phalanges; deux seulement au gros doigt, & trois à chacun des autres, dispo-

féz & articuléz de la même
maniere que ceux des doigts
de la main.

Des Os Sefammoïdes.

Les os sefamoïdes sont
ainfi appelléz , à cause qu'ils
ressembtent à la graine de
sefame. Nous ne pouvons
parler que de leurs usages ,
qui est de rendre l'articula-
tion des doigts plus ferme ,
pour faciliter l'aprehension.

Pour toy sur qui le Ciel versa tant de
lumieres ,
Qui penetre facilement
Les plus delicates matieres ;
Ne t'estime jamais plus qu'un autre
Sçavant.

Ce sont graces de Dieu toutes particulieres,

Qu'il peut pour te punir t'ôter dans un moment.

F I N.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Paris le 21. Avril 1685. Signé LE FEBVRE, & scellé du grand Sceau de cire jaune. Il est permis à Scipion Abeille Chirurgien à Paris, de faire imprimer un Livre intitulé, *Nouvelle Histoire des Os, selon les Anciens & les Modernes, enrichie de Vers, divisée en deux Parties*, en tel volume & caractère que bon luy semblera, pen-

dant le temps de six années :
Avec défenses à tous Impri-
meurs , Libraires & autres , d'im-
primer , vendre , ny distribuer
ledit Livre sans le consentement
de l'Exposant, ou de ceux qui au-
ront son droit , à peine de confis-
cation des Exemplaires , amende
arbitraire , & de tous dépens ,
dommages & interets, ainsi qu'il
est plus au long porté par ledit
Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté des
Libraires & Imprimeurs de Paris le 13. Aoust
1685. Signé C. ANGOT, Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la
premiere fois le 28. Aoust 1685.

1. The first thing I observed
when I stepped out of the
train was the cold air.
It was a sharp contrast to the
warmth of the train.
I looked up at the sky
and saw a few stars.
The night was dark and
quiet. I felt a sense of
peace and solitude.
I walked slowly towards
the house, feeling the
ground beneath my feet.
The house was lit up
and I saw the light
coming from the windows.
I felt a sense of home.
I walked up the steps
and entered the house.
I felt a sense of warmth
and comfort. I was home.

2. The second thing I observed
was the sound of the
train. It was a loud
noise that filled the
air. I felt a sense of
excitement and anticipation.
I looked down at the
ground and saw the
tracks. I felt a sense of
direction and purpose.
I walked quickly towards
the house, feeling the
wind on my face. I felt
a sense of freedom and
adventure. I was on my
way.

3. The third thing I observed
was the sight of the
house. It was a large
house with many windows.
I felt a sense of awe and
wonder. I looked up at
the roof and saw the
chimney. I felt a sense of
history and tradition. I
was in a place of
importance.

4. The fourth thing I observed
was the smell of the
house. It was a warm
smell that filled the air.
I felt a sense of comfort
and familiarity. I looked
down at the floor and
saw the carpet. I felt a
sense of warmth and
safety. I was in a place
of love.

5. The fifth thing I observed
was the feeling of the
house. It was a peaceful
feeling that filled the air.
I felt a sense of calm and
tranquility. I looked up
at the ceiling and saw the
beams. I felt a sense of
peace and serenity. I was
in a place of peace.

